

---

## Proverbe DIDA entre poéticité et signification sociale DIDA proverb between poeticity and social significance

Dago Michel GNESSOTE  
Université Félix Houphouët Boigny de Cocody/ Côte d'Ivoire  
[gnedami@yahoo.fr](mailto:gnedami@yahoo.fr)

**Reçu:** 10/08/2023, **Accepté:** 14/08/2023, **Publié:** 20/10/ 2023

---

### Résumé :

« *Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu, et la parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes* » (Jean 1, 2013 :1471). La parole est l'essence de l'existence humaine. Elle est un moyen efficace par lequel s'établit la communication entre les hommes. Ainsi l'on pourrait dire que la parole occupe une place prééminente dans la vie des peuples tout comme l'est la parole proverbiale qui régit les rapports sociaux. Loin de dire les choses de manière sommaire ou irréductible, la parole proverbiale participe à l'art de bien dire les choses. Le locuteur mobilise ici les ressources de la langue en vue d'impressionner ou de séduire son public. Cette quête de la beauté fait du discours proverbial, une œuvre poétique. La présente étude se donne donc de montrer que le proverbe dida est une œuvre d'art qui charrie les expériences de sa vie quotidienne. Notre objectif, pour être atteint, s'appuie sur la poétique et la sociocritique comme assises méthodologiques pour conduire à bord cette étude.

**Mots-clés :** poéticité- signification- œuvre d'art-proverbe-communication

### Abstract :

"*In the beginning was the word, and the word was with God, and the word was God. She was in the beginning with God. All things were made by her, and nothing that was done was done without her. In it was life, and life was the light of men*" John 1 (2013:1471). Speech is the essence of human existence. It is an effective means by which communication between men is established. Thus it could be said that the word occupies a pre-eminent place

in the life of peoples just as is the proverbial word that governs social relations. Far from saying things in a summary or irreducible way, the proverbial word participates in the art of saying things well. The speaker mobilizes the resources of the language in order to impress or seduce his audience. This quest for beauty makes the proverbial discourse a poetic work. The purpose of this study is therefore to show that the proverb dida is a work of art that carries the experiences of his daily life. Our objective, to be achieved, is based on poetics and sociocriticism as methodological foundations to conduct this study on board.

**Keywords:** poeticity- significance- work of art-proverb-communication.

.

**Pour citer cet article :**

GNESSOTE, Dago Michel, (2023), Proverbe DIDA entre poéticité et signification sociale, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(2), 528-541. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

**Pour citer le numéro :**

MARTIN, Justine, SOLTANI, El-Mehdi et YAO, Jean-Marc Yao, (2023), Numéro -Spécial- Varia-, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(2), 580p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



## Introduction

Dans le quotidien des sociétés, la communication par la parole est toujours privilégiée. C'est dire qu'on ne peut pas ne pas communiquer. Cauvin le confirme quand il affirme que

« tout groupe humain a besoin de communiquer pour se constituer en société. C'est déjà le cas des sociétés animales (fourmis, abeilles) qui communiquent par signaux. Ce mode de communication est aussi utilisé par les hommes : ainsi, le code de la route transmet un certain nombre d'informations (voie libre, voie dangereuse, etc.) qui organisent la vie sociale. » (Jean Cauvin, 1980 : 5).

Tout échange interhumain nécessite une communication. Cette logique est admise chez l'ensemble du peuple dida à travers ses proverbes. A la lumière de ce genre, le Dida parvient à établir une relation avec les siens et les communautés extérieures. La transmission des savoirs d'ordre religieux, politique, économique, culinaire, culturel, etc. connaît grand succès grâce à l'apport considérable du proverbe. Naguère utilisé comme argument d'autorité pour résoudre les questions de conflit, le proverbe reste aujourd'hui une parole élitiste qui confère au locuteur, un style docte. Dire les choses, mais bien les dire devient désormais un challenge pour celui qui énonce le proverbe. Il recourt de la sorte à plusieurs canons esthétiques pour fasciner ou charmer son public. Œuvre d'art parce qu'il exige de celui qui le dit des dispositions particulières, le proverbe prend la forme du support dans lequel il se trouve. Chez le Dida, outre ses intentions stylistiques (métaphores, comparaisons, symboles, allégories, assonances, périphrases, antithèses, jeux de mots, rimes, etc.), le proverbe est produit par le peuple et pour le peuple. D'où la vision de ce dernier à travers cette production littéraire. Sur ce, quels sont les indices littéraires par lesquels le proverbe dida se révèle comme poétique ? Ou qu'est ce qui fait du proverbe dida, une œuvre d'art ? Comment se déploie l'âme du Dida à travers ses proverbes ? Ou encore quelle signification sociale se dégage du proverbe dida ? L'intérêt que nous manifestons ici est de montrer comment le discours proverbial émaillé de formes esthétique, stylistique et poétique conduit à la pensée du peuple. Notre démarche s'organise autour de deux méthodes dont la poétique et la sociocritique. Notre projet de nous appuyer concrètement sur la poétique nous amènera à étudier, outre le rôle joué par le langage dans les proverbes dida, le message, la fonction poétique et tous les aspects esthétiques et sémantiques. Quant à la sociocritique, elle assurera l'univers social dida contenu dans ses proverbes tel que le décrit Duchet en ces termes : « *la sociocritique est une méthode littéraire qui se consacre à l'univers social présent dans le texte.* » (Claude Duchet, 1979 :220). L'appréhension du sujet laisse entrevoir trois axes de réflexion en

l'occurrence, les instructions sémantiques qui aborderont des préoccupations d'ordre théorique. Le deuxième consistera à développer que le proverbe dida est une œuvre d'art. Enfin le troisième axe indiquera la signification sociale dida à travers ses proverbes.

### **1-Des bases théoriques de l'étude**

Poser les bases théoriques de l'étude consiste à mettre en lumière les concepts fondateurs de notre étude. Il y a lieu ici de préciser le sens, la portée et la signification des mots ou expressions clés du travail. La présente analyse statuera sur les notions de poéticité et de signifiante.

#### **1.1- De la notion de poéticité**

Le proverbe est le flambeau qui éclaire le discours. C'est pourquoi le discours proverbial ne se laisse pas aussi cerner aisément. Il est enclin de sous-entendu qui appelle à son interprétation. Il est l'autre du discours poétique dont la compréhension du message repose sur la structure évasive. Construire un discours proverbial équivaut à la convocation de plusieurs canons esthétiques dont les sonorités, les rimes, le rythme, la force persuasive des figures de style, les ressources de la langue, etc. Tout cet effort de stylisation participe de la poéticité du discours proverbial. Il est donc clair que la poétique répond à la préoccupation de la beauté du proverbe et lui confère le statut d'une œuvre d'art. Genre poétique de la littérature orale, le message proverbial n'est qu'un message à caractère poétique car, selon Delas et Filliolet :» (Delas et Filliolet, 1973 :41). S'il en est ainsi du message poétique, il en est aussi du « *il y a message poétique quand tous les éléments utilisés sont nécessaires à la compréhension du message global et, inversement, quand le fonctionnement globalisant a conditionné la présence de chacun de ces éléments* » proverbe dida au sein duquel fourmillent divers éléments qui conditionnent la compréhension du message par le truchement des principes de la beauté. Le proverbe est, par conséquent, une œuvre d'art, pourrait-on dire. Ce genre englobe l'ensemble des préceptes relatifs à la poésie, à sa nature, à sa forme et tout autre artefact du discours poétique. L'étude que nous faisons dans le contexte actuel consiste à définir la poétique comme une réflexion de la littérarité c'est-à-dire de la spécificité du proverbe en tant que texte littéraire. Todorov n'a pas tort d'analyser la poétique sur la base de formes littéraires et de l'art. Pour lui, la poétique est « *l'étude des formes littéraires. Elle est l'étude de l'art littéraire en tant que création verbale.* » (Tzavetan Todorov, 1968 :9). Il en est de même du proverbe dont la structure syntaxique fait corps avec la forme du discours. Mais à quoi sert cette forme qui limite l'œuvre au premier degré de son sens ? Affirmons que le proverbe n'est pas que forme, encore moins la beauté autour de laquelle se construit la pensée proverbiale.

Ce qui paraît évident, c'est que la parole proverbiale est enrobée de codes dont la compréhension nécessite un recours à la philosophie du peuple émetteur, d'où la signification sociale qui transparait à travers ce genre poétique de la littérature orale.

### **1.2- Du concept de la signification**

Le concept de la signification s'avère complexe du fait de la confusion qui s'établit entre elle et le sens. Alors que le sens désigne l'idée ou le concept représenté par un signe ou un ensemble de signes, la signification, quant à elle, renvoie à ce qu'une chose, un signe ou un mot signifie. En effet, la signification se construit puis elle prend forme. C'est ainsi que se construit le proverbe qui allie expression et contenu pour accoucher d'une signification. Lorsqu'une unité de sens est plausible reconnue comme spécifique, elle constitue la signification. Abondant dans le même sens, Fontanille atteste que l'articulation est, par définition, liée à la notion de signification. (Fontanille, 2003 :22). Pour notre part, il est bon de souligner que la signification regroupe l'ensemble des sèmes en rapport avec le contexte. C'est dire que la signification se rapporte aux divers emplois ou usages que peut avoir un mot ou une expression dans un texte donné.

Si le proverbe est un texte, il va falloir que sa signification s'articule autour du contexte, donc au-delà de la dénotation première. La signification sociale dont il est question dans cette étude renvoie au contexte de production du proverbe, car le proverbe lui-même vient éclairer un propos au préalable. Dans l'émission du proverbe, le contexte constitue un élément indispensable. Cela dit, car le sens et la valeur de celui-ci en dépendent. Le contexte d'emploi permet d'établir une analogie entre l'image et le référent. De ce fait, les images retrouvent leur sens que lorsqu'elles sont employées dans un contexte précis. On comprend alors qu'un proverbe, quelle que nature qu'il soit, ne peut pas être isolé pour être compris. Il convient de l'intégrer au contexte. Pour Jean Cauvin, « *Le proverbe apparaît donc quand un fait, un événement, une situation appellent un commentaire.* » (Jean Cauvin, 1980 :25) Le proverbe, genre poétique dans la société traditionnelle dida, joue un rôle important dans les échanges interhumains. Son principal but reste l'objet principal qui puise sa sève dans le fond culturel. C'est pourquoi, quand le proverbe est dit, il tend à interpréter plusieurs facteurs sociaux. Il permet donc d'éduquer la société, de la corriger et de l'interpeller sur les bonnes manières de vivre, avec pour objectif, la contribution à la formation d'une société digne, responsable, forte ; une société où il fait bon vivre. Il en est de la manière de penser du peuple, voire son idéologie. A présent, mettons en lumière la poéticité du proverbe dida.

## 2- Des canons poétiques dans le proverbe dida

La parole proverbiale chez les Dida est construite sur la base de plusieurs moyens langagiers au travers desquels transite le message. Notre analyse permettra de mettre en évidence plusieurs phénomènes discursifs notamment les tropes aussi appelés figures de sens, les figures rhétoriques et autres procédés d'analyse permettant témoignant de la poéticité du proverbe dida.

### 2.1- Les tropes

Les tropes sont des figures de styles ou des figures de rhétorique dont l'objectif est de détourner le sens d'un mot ou d'une expression. Ici, bon nombre de figures de sens s'inscrivent dans cette veine. Dans le cas de notre étude, nous nous appesantirons sur la comparaison, la métaphore et la métonymie.

#### 2.1.1- La comparaison

La comparaison est un procédé établissant un parallèle entre le comparé et le comparant par l'intermédiaire d'une marque grammaticale : soit un verbe, soit un adverbe, soit un adjectif, soit une locution comparative. Adhérant à ce point de vue présentant la comparaison suivant deux pôles (le comparé et le comparant) y compris l'outil de comparaison, Bacry affirme qu'il y a comparaison quand on procède par une

Mise en relation à l'aide d'un mot de comparaison de deux réalités (le comparé et le comparant) appartenant à deux champs sémantiques différents et dont on affirme que d'un certain point de vue, elle se ressemble (comparé et comparant ayant un sème commun) ou bien d'une qualité et d'une réalité qui est sensée manifester cette qualité au plus haut point. Qualité qui est alors l'un des sèmes du comparant. (Patrick Bacry, 1992 :127)

Selon l'analyste, le rapport entre le comparé et le comparant construit l'image qui elle-même est indiquée par le terme de liaison comme nous le constatons dans les énoncés suivants :

**/ɣlū mlīḡò ɓ zī gōdā kò/**

- Le célèbre n'est pas plus grand que le baobab.

Ce proverbe est construit autour de trois lexèmes qui justifient la comparaison. Ce sont : le célèbre (comparé), le baobab (comparant) et plus...que) (l'outil de comparaison) qui assure le degré de supériorité.

Au-delà des images que présente cet énoncé, seul l'adverbe « plus...que » laisse entrevoir le parallélisme entre les deux notions en présence. Ce comparatif dit de supériorité montre la grandeur du célèbre vis-à-vis du baobab. Pour le Dida, la qualité, le respect qu'on voue à une personne quelconque ne se mesure pas à la dimension du baobab. Autrement dit, il est de la pensée du Dida qu'on ne déduit pas la grandeur d'un homme à partir de son physique. Au contraire, il faut aller au-delà de

cette figure. La notoriété ou la noblesse d'une personne dépasse toutes ces frontières et vient résider dans les capacités morale, intellectuelle et même spirituelle de l'individu.

**/dē ɲlō sōlī lā ɔ̄ jō dē kūjō pōmlē nūkū/**

Telle une femme parle à son enfant, tel l'orphelin écoute

Le proverbe ci-dessus met en évidence un outil de comparaison (tel) qui établit un rapport d'analogie entre celui qui est orphelin et celui qui ne l'est pas. Puisque, l'orphelin, en réalité est une personne esseulée, sans parent qui, malheureusement, ne peut plus recevoir des conseils de soit la mère, soit le père. Sa présence au moment où celui qui a une mère lui parle reste une providence, une aubaine. Chez le Dida, ce proverbe est une invitation à tout orphelin confronté à cette réalité. Il attire son attention qu'en pareille circonstance, il ne peut que profiter de la situation présente. En plus de l'orphelin, c'est une invitation à chacun pour mieux saisir toute opportunité qui se présente ou mieux, profiter de ce qui vient à propos.

### **2.1.2- La métaphore**

La métaphore est un procédé d'identification de deux objets par le moyen de la copule être et en l'absence de tout élément exprimant la comparaison. Elle est aussi perçue comme un procédé de langage qui consiste dans un transfert de sens par substitution analogique. Pour Pierre Fontanier la métaphore consiste en « *la présentation d'une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par d'autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie* » (Pierre Fontanier, 1977 :99)

Cet avis de Fontanier stipule que parler de métaphore, c'est faire référence au lien analogique qui relie le signifiant et le signifié dans l'énoncé métaphorique. Sur la base de la conformité entre deux objets qui tiennent par un lien, Marcel Cressot se rallie à Fontanier. Pour lui, la métaphore est comme une « *Identification de l'objet évoqué et de l'objet-repère* » (Marcel Cressot, 1976 :70). Ces différentes acceptions de la métaphore montrent la complexité de cette notion. Cependant, nous lui reconnaissons une spécificité : celle qui consiste au transfert de sens dans le discours avec l'absence de l'outil grammatical établissant le point commun entre le comparé et le comparant.

Le proverbe dida, genre du discours, ne peut se dérober à tout emploi métaphorique. D'autant plus qu'il contient des termes imagés auxquels l'on substitue d'autres termes qui leur sont assimilés après avoir supprimé les mots-outils de comparaison à l'image des énoncés suivants :

**/ dōkō lā jīlī ɲlū dōkō ménó ɲlū /**

- Quand la situation est présente chez le margouillat, elle peut l'être chez le lézard.

Lorsque nous analysons ce proverbe, il laisse entrevoir une série de métaphores qui sont reliées les unes aux autres par la syntaxe et par le sens. Nous avons ainsi « Quand la situation est présente chez le margouillat » et « Elle peut l'être chez le lézard » qui, faisant partie de la même phrase exprime chacune un aspect particulier. Cette suite de métaphore est appelée métaphore continuée ou filée. Ici, pour faire ressortir le sens de cet énoncé, il va falloir se référer à ces deux situations décrites qui le construisent. C'est ce que justifie le prolongement de cette métaphore.

Chez le Dida, ce proverbe renvoie à un élément assimilé : la situation ou les événements que traversent deux individus proches ou deux individus qui sont intimement liés. Dès que l'un est frappé par un événement, l'autre est automatiquement concerné par cette même situation et vice-versa. C'est donc un conseil à des personnes qui vivent des situations identiques afin de s'accorder, se supporter et se soutenir. :

/ *īzà gá dèkpó lílì* /

- Je ne veux pas être un canari à bangui

L'analyse de ce proverbe met en présence deux prédicats. Ce sont d'emblée le pronom personnel "je" qui indique l'émetteur de cet énoncé c'est-à-dire le sujet parlant. Ensuite, "un canari à bangui" qui renvoie à une entité matérielle. Nous avons ainsi une métaphore in praesentia. Ici, l'objet-repère qui est le canari est appelé à plusieurs fonctions qui le caractérisent. Outre son utilité dans bien d'autres activités chez le Dida, le canari permet d'extraire le vin de palme.

Toutefois, du début du processus d'extraction jusqu'à la fin, il n'est pas lavé encore moins entretenu convenablement. Il est surexploité à l'instar d'un esclave. Le canari se rapporte à la générosité, à la bienveillance, au sacrifice de soi. C'est bien ce constat qui a suscité l'emploi de ce proverbe. C'est donc un transfert de sens entre le canari et l'esclavage qui est porteur d'image. Le message qui en découle est que tout individu refusant d'être un canari à bangui, refuse de même d'être dominé, d'être captif.

### **2.1.3-La métonymie**

Elle remplace un élément par un autre appartenant au même ensemble logique. Elle est la désignation d'un objet par l'une de ses parties. La métonymie, somme toute, se fonde sur la condensation et le transfert de désignation. C'est ce qui constitue d'ailleurs sa force. Pour Cathérine Fromilhague, « *La force de la métonymie vient de son pouvoir de condensation ; nous avons vu que pour donner le sens dénotatif du trope, il est souvent nécessaire d'avoir recours à une paraphrase développée : la*



*métonymie évite donc tout un développement discursif.* » (Cathérine Fromilhague, 2014:67). Ce point de vue rappelle qu'en parlant de métonymie, il y a avant tout, un principe d'économie. Ce qui veut dire que, dans son discours, le locuteur procède par la contraction du message pour traduire sa pensée. Les Proverbes ci-dessous corroborent notre opinion.

/ **ɲāɲā jō ní dúkú tiò** /

- Aucun nourrisson n'est resté au village.

Ce proverbe contient une métonymie fondée sur des éléments tels « le nourrisson » et « le village ». Mais l'élément qui retient notre attention, c'est (ɲāɲā jō) qui signifie le nourrisson. Il aboutit à la métonymie du contenu pour le contenant ou la métonymie de la partie pour le tout. En réalité, le nourrisson en tant qu'un enfant qui n'a pas encore atteint l'âge de sevrage, ne peut pas partir pour le champ, encore moins y exécuter des travaux champêtres. Il est respectivement mis pour les villageois.

Au lieu de tous les villageois qui ont déserté le village ou leurs concessions, le locuteur de ce proverbe procède ainsi pour que les deux éléments mis en présence forment un tout à part entière sur la base d'un rapport de dépendance externe. Dans le pays dida, ce proverbe vient montrer la gravité d'une situation qui touche l'ensemble des villageois.

/ **gāpō ɔ zrà kósú** /

- Celui qui recueille le vin de palme ne demande pas du feu.

En nous intéressant à ce proverbe, nous remarquons la présence de deux images dont « celui qui extrait le vin de palme » et « le feu ». Aussi faut-il souligner que ce proverbe rappelle une forme de métonymie : c'est celle qui consiste à désigner la cause pour le résultat ou pour l'effet. Un autre sens est attribué au terme « feu », contrairement à celui qui lui est généralement attribué. C'est bien ce que le Dida appelle (séklě)<sup>1</sup> qui produit le feu, ce qui pourrait être assimilé à un briquet en langue française. Le Dida, ayant fait le constat, sait que le saigneur de palmier ne manque pas du tout de (séklě), puisque le palmier exige d'être bien chauffé après avoir recueilli le vin pour qu'il en reproduise. Cette exigence nécessite la présence du feu à chaque extraction du vin de palme. Ce proverbe vient mettre en exergue l'absurdité de tout saigneur de palmier qui manque du feu.

## **2.2- Valeurs prosodique, rythmique et symbolique dans le proverbe dida**

Etudier la musicalité, le rythme, le symbole dans le proverbe, c'est le considérer comme un poème ou un vers en poésie qui nécessite une étude de

---

<sup>1</sup> - Un ensemble de souches de palme sèches regroupées et attachées qui sert de feu lors de l'extraction du vin de palme et qui dure jusqu'à la fin du processus.

sa structure. Dans cette partie qui montre le proverbe comme un texte littéraire ou un discours littéraire, il sera question d'analyser, en plus de la forme de l'énoncé, son fond en vue de déceler les canons esthétiques autour desquels est construit le discours proverbial.

### 2.2.1-L'allitération

On parle d'allitération, quand il y a répétition dans plusieurs mots d'une sonorité consonantique à l'initiale de plusieurs syllabes ou plusieurs mots d'un même énoncé. Chez le Dida, cet énoncé est prégnant à travers ses proverbes, car la langue dida contient des tons par lesquels sont formés les mots qui constituent le proverbe. Pour illustrer celà, analysons l'énoncé suivant:

/ **dābó dābó ná ō ní jī dē zēlī ō jī mjé dē ō jrō gōlí mōgō blō kō** /

- Le canard dit qu'il ne sait pas le jour où il sera confronté à des difficultés c'est pourquoi il se tient sur un pied

De ce proverbe, se dégage un effet sonore. Il est question du son consonantique / **d** / qui rappelle une certaine musicalité du proverbe. En fait, le jeu que crée le proverbe dida n'est pas fortuit. Il instaure une relation entre les sons et la signification du proverbe. Ainsi, cette consonne sonore / **d** / traduit la position du canard et le jour incertain. C'est donc une invitation à toute personne de bien vouloir apprendre à supporter une situation de quelque nature qu'elle soit, car comme le signifie toujours ce proverbe, on ne sait pas de quoi est fait le lendemain et ce qu'il nous réserve.

### 2.2.2- L'assonance

Figure de sonorité, l'assonance s'apparente à l'allitération, car les deux se rapportent aux récurrences phoniques liées chacune à la répétition de sons. L'assonance, c'est la répétition des sons identiques que produisent les voyelles dans le discours. Dans le proverbe dida, l'accent tonique est révélé par les syllabes. Celles-ci créent une atmosphère sonore dans leur combinaison et donnent naissance à un chant à la mélodie douce, agréable comme le démontrent le proverbe qui suit :

/ **dēnēlā klēklē dēnē wlūwlū** /

- Partout où il y a un problème mineur, survient un problème majeur.

Dans le proverbe susmentionné, il y a une répétition sonore qui rappelle les sons vocaliques des différents mots employés dans la langue d'origine. Il s'agit des voyelles aiguës / **ē**/ et / **ū**/ qui donnent un écho qui persiste. Aussi permettent-elles de mettre en évidence l'intensité de la situation de départ relativement à celle qui arrive. C'est ainsi le message qui est révélé à travers les termes « mineur » et « majeur » puisque le locuteur, parlant de la sorte, met l'accent sur la transformation de la situation mineure

en situation majeure. Pour le locuteur de ce proverbe, toute personne confrontée à un petit problème doit le gérer avec sérieux, car la négligence pourrait favoriser l'aggravation de celui-ci. Tout doit donc être mis en œuvre dans le but d'éviter le pire.

### 2.2.3- Le rythme

Dans les travaux dont l'analyse porte sur la métrique et la phonétique, le rythme y tient une place conséquente. C'est ainsi qu'il organise le sens du discours par le truchement des éléments prosodiques, syntaxiques et accentuels. Pour J. Tamine, le rythme n'est rien d'autre que « *la reprise de toute configuration d'éléments différemment marqués comme temps forts et faibles, comme syllabes longues et brèves. Le rythme suppose des mesures répétées et la proximité dans le temps de ces structures. Cette répétition peut être parfaitement régulière ou approximative* » (Joelle Tamine, 2010:61). Tel que perçu, le rythme prend forme dans le proverbe *didá* à travers les marques de régularité ou d'irrégularité des mesures, les circuits binaires et ternaires, les accents prosodiques... qui résonnent dans les mouvements de la parole avant de donner sens à l'énoncé proprement dit selon que le mettent en évidence les proverbes suivants :

#### - Le système métrique du rythme régulier

La métrique et le rythme sont étroitement liés. Ce sont des éléments stylistiques qui sont présents dans le proverbe *didá* et qui constituent d'ailleurs, l'une de ses caractéristiques. Cette analyse portera sur le décompte des syllabes.

/ **kò**/k<sup>l</sup>**l**<sup>í</sup>/ **gbá**/ **kà**/ **à** /n<sup>õ</sup>/n<sup>õ</sup>/b<sup>ē</sup>/ un octosyllabe

- Un vieux canari a son utilité

/ **sjõ**/ **j**<sup>í</sup>/l<sup>í</sup>/ **nā**/k<sup>õ</sup>/ **só**/ un hexasyllabe

- L'escargot ne revient pas dans sa coquille après l'avoir mangé.

Chacun des proverbes sus-mentionnés présente une mesure qui est définie de part et d'autre par les accents toniques sur les différentes syllabes. Ils (les proverbes) présentent tous des mètres pairs variés grâce aux mouvements des coupes

#### - Le système métrique du rythme irrégulier

Outre les rythmes réguliers qui se déploient au sein des proverbes, d'autres sont construits à partir de mètres impairs. Ils ont donc un rythme asymétrique qui se perçoit comme suit:

/w<sup>l</sup>**l**<sup>í</sup>/ **bó**/ **n**<sup>í</sup>/ **trõ**/n<sup>õ</sup>/ **n**<sup>í</sup>/ **bl**<sup>í</sup>/ un heptasyllabe

- Tous les doigts n'ont pas la même longueur.

/**fā**/l<sup>á</sup>/ **n**<sup>í</sup>/ **k**<sup>õ</sup>/t<sup>ā</sup>/ **k**<sup>õ</sup>/k<sup>õ</sup>/ **á**/ **glé**/ un ennéasyllabe

Tous ces proverbes mettent en évidence un rythme qui ressort de l'inégalité des mètres. Les accents portés sur les diverses syllabes organisent de ce fait

le discours et le rend plus expressif. De même, l'inégalité des mesures confère au proverbe un statut de vers libres au sein desquels se dégage la signification des énoncés produits.

### - Le rythme binaire

Certains proverbes dida se construisent sur la base de deux unités qui établissent dans un même proverbe des relations et qui, après s'être interpellées donnent un rythme au proverbe. Ce mécanisme répond à la binarité qui se déploie au sein de l'énoncé. Ainsi, nous avons la répétition des mêmes lexèmes à l'intérieur d'un même proverbe. Ceux-ci peuvent avoir le même sens et jouer le même rôle. Mais, ce qu'il est nécessaire de préciser, c'est que, le proverbe établit ici une relation symétrique repérée à partir de la césure comme il est dévoilé dans l'énoncé proverbial suivant:

/ sē wālílá fō sē wālī dōbō /

- Tel on mange l'écureuil, tel on mange la souris.

Ce proverbe laisse apparaître deux propositions qui sont constituées de cinq syllabes chacune. L'adjectif « Tel » en début de chaque proposition établit pareillement une relation symétrique due au même lexique et au même son.

/ mū/kūó/ ní/lā/ zó/wlō //wá/ blá/ ā/ tá/ní/bó/

- Quand la hernie n'est pas encore déclenchée, on ne coud pas sa culotte.

Dans cet énoncé, nous avons douze syllabes de longueurs différentes. Elles partagent le proverbe en deux mesures égales. Ce sont des hémistiches puisque ce proverbe est lui-même un alexandrin. Alors que la structure décrite à savoir la première mesure ne contient à elle seule aucun sens mettant l'accent sur la négation « pas » qui fait fonctionner le verbe « déclencher » sans lequel cet énoncé n'aurait aucun sens. A l'instar du premier proverbe, ce dernier met en présence une relation analogique entre les différents mots. Vu toutes ces considérations, on comprend immédiatement que le proverbe se distingue des autres formes phraséologiques. Le dire, mais le dire bien par l'entremise des outils à caractère esthétique, reste une préoccupation majeure pour le Dida qui ne manque point d'y mentionner sa philosophie.

### 3- La signification sociale dida à travers ses proverbes

Tout proverbe est dit en vue de signifier. Dans le cas présent, nous le situons dans un contexte qui le motive certes, mais surtout dans sa fonction à révéler la manière de penser de celui qui le dit. Car, soulignons-le, le proverbe constitue un patrimoine universel au sein duquel se déploient toutes connaissances qui alimentent le quotidien des peuples. C'est ainsi qu'il demeure, chez le Dida, un produit de son environnement social grâce

auquel la sagesse et l'idéologie de ce peuple sont connues. Dégageons-en la signification sociale à partir de quelques symboles.

### 3.1- Le symbole

Le symbole est une notion plurielle qui s'inscrit dans divers domaines de la vie. Ce qui dénote de sa délicatesse. Il prend aussi en considération tout l'imaginaire de la communauté qui le nomme ainsi. C'est pourquoi, chaque symbole s'interprète en fonction du milieu social. Tout cet effort consenti en vue de parvenir à sa signification exige de celui qui le juge, une appréciation qui dépasse le premier niveau connu de tous et donnant naissance à une approche objective. A ce sujet, les propos de Fobah ne sont pas sans ambiguïté, lui qui considère le symbole comme « *une entité biface tridimensionnée* » (Eblin Fabah, 2012 :181). Cette position de Fobah fait reposer le symbole sur trois piliers. Un premier qui prend en compte le sens étymologique, c'est-à-dire le sens objectif. Un deuxième sens qui se nourrit de subjectivité. Enfin le troisième qui n'est rien d'autre que l'idéologie du peuple. Il est clair qu'au vu de tout ce qui précède, il n'y a pas lieu d'imposer un sens au symbole, étant donné qu'à l'intérieur de chacun, se dérobent une avalanche de sens comme nous l'observons à travers les proverbes suivants :

/ **Jē kū mà é gwī kō kōkō** / L'antilope est morte mais sa corne vit toujours.

D'ordinaire l'antilope est un mammifère à cornes creuses, au corps svelte. Quant à la corne, elle n'est qu'une excroissance conique dure qui apparaît sur la tête de certains animaux. Chez le Dida, cet animal ne sert pas seulement que de proie. Sa peau, parce que solide après l'avoir écorchée, est utilisée comme support dans la fabrication de tambours traditionnels. De même, sa corne constitue un instrument de médiation de la parole. Chez le Dida, la corne de l'antilope est immarcescible dans le temps. Voilà pourquoi ce peuple considère cet instrument comme le symbole de la résistance.

/ **īzā gá dēbō līlī** / Je ne veux pas être un canari à bangui.

Le deuxième énoncé met en évidence une image phare qui le « canari à bangui ». Dans la société dida, le canari qui sert à recueillir le vin de palme est beaucoup exploité. Il est utilisé à tout moment, sinon pendant toute la période qui couvre ce processus. Dans l'imaginaire collectif du Dida, le canari à bangui est le symbole de l'esclavage.

/ **tchitchē kāpā gōkō ē jīlī** /

- Dès que l'aigle a agi, il recule.

L'image qui nous intéresse dans cet énoncé est bien « l'aigle ». Il n'est qu'un oiseau rapace à multiples caractéristiques. Il a une vue très perçante, un bec crochu et son torse est emplumé jusqu'aux doigts. Aussi possède-t-il

des serres très puissantes qui lui permettent de saisir fermement sa proie. Les Dida ont fait le constat selon lequel, l'aigle n'agit pas à tout moment.

En revanche, il prend le temps de bien viser sa cible afin de l'atteindre d'un seul coup, soit avec les ailes, soit même avec son bec. Bref, selon la conception dida, l'aigle dispose d'atouts nécessaires qui l'autorisent à atteindre aisément le but visé. C'est pourquoi, en plus du symbole de la persévérance que l'on lui reconnaît et qui est dû à la symétrie entre le viseur et l'objet visé ou la cible, l'aigle symbolise aussi le courage.

### **Conclusion**

Retenons après analyse de notre sujet que le proverbe dida, en tant que genre littéraire, répond à des caractéristiques poétiques. A l'instar du poète qui dit les choses indirectement, celui qui énonce un proverbe est loin de la situation ordinaire qui le motive. Le proverbe est, à cet effet, un art du langage qui explore les ressources esthétiques ou rhétoriques pour imprimer une direction au message. C'est ainsi qu'il exige des dispositions particulières à quiconque veut le donner. Et tout ce mécanisme déployé trouve vie dans la pensée du peuple qui dit le proverbe. C'est dire que pour comprendre cette parole élitiste, il faut avoir connaissance de la philosophie de la communauté dont il est tributaire. D'où la signification du proverbe qui repose sur les référents culturels du milieu. Le proverbe dida oscille bien évidemment entre poéticité et signification sociale, parce que l'intention de celui qui dit un proverbe est de bien le dire à travers tout un ensemble de mots qui le constitue certes, mais aussi le circonscrire dans un contexte qui conditionne la vision du peuple, du monde.

### **Bibliographie**

- BACRY Patrick, 1992, *Les figures de style*, Paris, Editions Berlin, 256 p.
- CAUVIN Jean, 1980, *L'image, la langue et la pensée, l'exemple des proverbes chez les Minyanka du Mali*, Editions Academic Verlag, 715 p.
- CRESSOT Marcel, 1976, *Le style et ses techniques*, Paris, Presse universitaire de France, 9<sup>e</sup> Edition, 328 p.
- DELAS Daniel et FILLIOLET Jacques, 1973, *Linguistique et poétique*, Paris, Larousse, 206 p.
- DUCHET Claude, 1979, *La sociocritique*, Paris, Editions Fernand Nathan, 220 p.
- FONTANIER Pierre, 1977, *Les figures du discours*, Paris, Editions Flammarion, 503 p.
- FROMILHAGUE Cathérine, 2014, *Les figures de style*, Paris, Edition Armand Colin, 132 p.
- TODOROV Tzvetan, 1968, *Qu'est-ce que le structuralisme poétique*, Paris, Editions Seuil, 446 p.